

CELLE - QUI - DIT QU'ELLE A PERDU SON NOM

Spectacle jeune public

A partir de 5 ans

45 mn





SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION p4

ESPACE SCENOGRAPHIQUE p10

FICHE TECHNIQUEp12

PRESENTATION DE LA COMPAGNIE ...p13

L'ÉQUIPE ARTISTIQUEp14

ARTICLE DE PRESSE p18

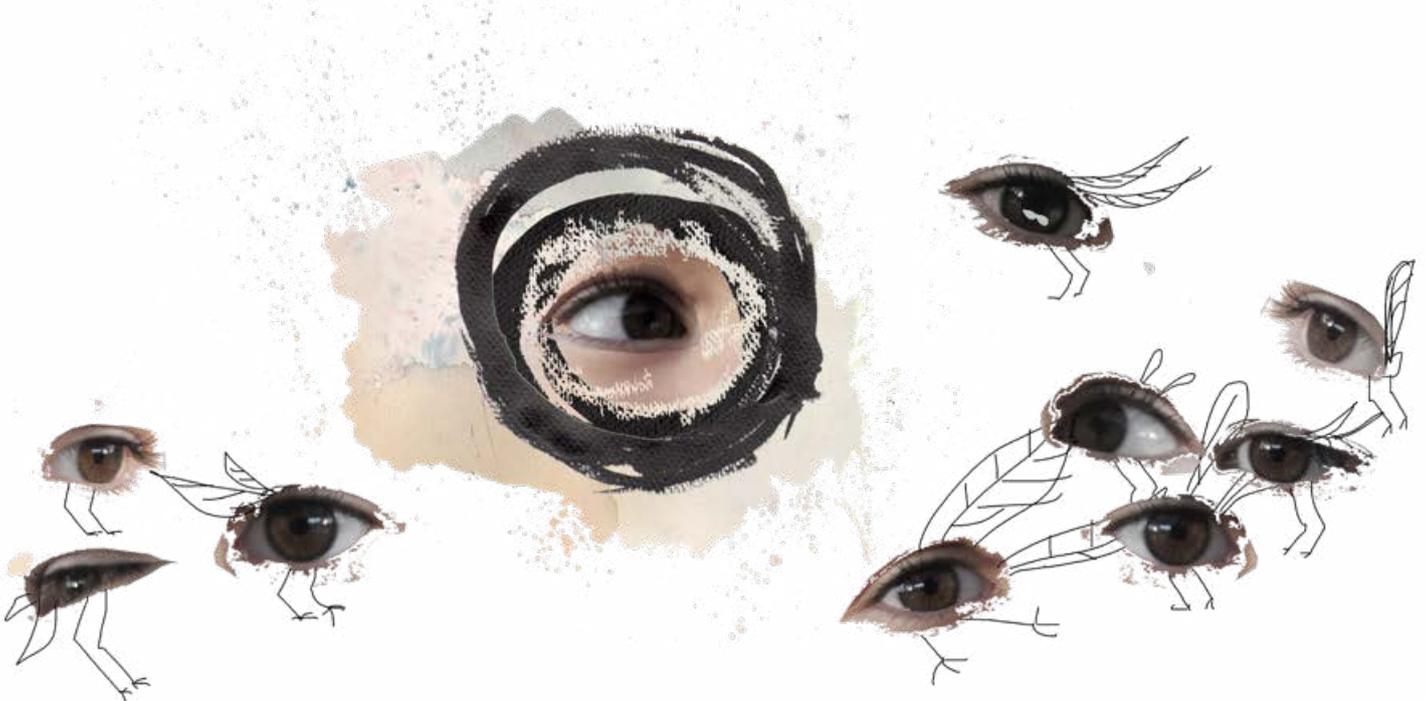
CONTACT p19

NOTE D'INTENTION

« Je ne suis plus rien, qu'un prétexte »

J. Genet

Comment raconter l'histoire d'un enfant parti à la recherche de son nom sans que ce personnage n'apparaisse au plateau ? Comment raconter son périple, s'il n'est pas représenté ? Comment le signifier ?



Pour raconter la quête initiatique d'une petite fille partie à la recherche de son nom, nous invitons les spectateurs à entrer dans son rêve. Nous les plaçons dans son intériorité en les faisant évoluer entre ses pensées. A travers ses yeux, nous regardons le monde. De dessous le scintillement d'étoiles jusqu'au bord des vagues, son imaginaire se mêle aux nôtres – et se reflète jusqu'à vous.

Dehors, le monde défile et nous le poursuivons ; depuis le fourmillement d'une ville et jusqu'à une forêt profonde, nous faisons, au plateau, l'écho de ses pérégrinations. A travers nos bouches, elle parle une langue poétique ; et ce qui advient au plateau, c'est le chemin qu'elle parcourt. Nous recréons sur la scène, le reflet de sa vision du monde.



L'identité du personnage se raconte à partir de son absence. L'effacement du nom et du corps donne son sens à la pièce. Le plateau de théâtre permet de rassembler les différents éléments tombés de sa pensée. Spectateurs et interprètes partagent, ensemble, les épreuves qu'elle traverse. Son absence nous relie. Ce spectacle est construit sur un paradoxe.





Fabrication d'images diffusées au rétroprojecteur

Pour rendre compte de la richesse de son épopée, nous convoquons plusieurs matières au plateau que sont le chant, la musique, le jeu théâtral, le dessin (diffusé au rétroprojecteur), la manipulation d'objet, la scénographie, le masque et la marionnette. Chaque matériau nourrit le récit de sa particularité narrative et décrit ainsi la polyphonie intérieure du personnage.

La diversité des formes artistiques utilisées dans ce spectacle symbolise la richesse de l'imaginaire de l'enfant. Les bribes de sa personnalité apparaissent au détour d'un dessin, d'une chanson ou par l'intermédiaire d'un texte poétique. Nous regardons ce qu'elle voit du monde et ses pensées se reflètent dans l'espace. La petite fille est multiforme, plurielle - cubique. Aux spectateurs de la reconstituer.

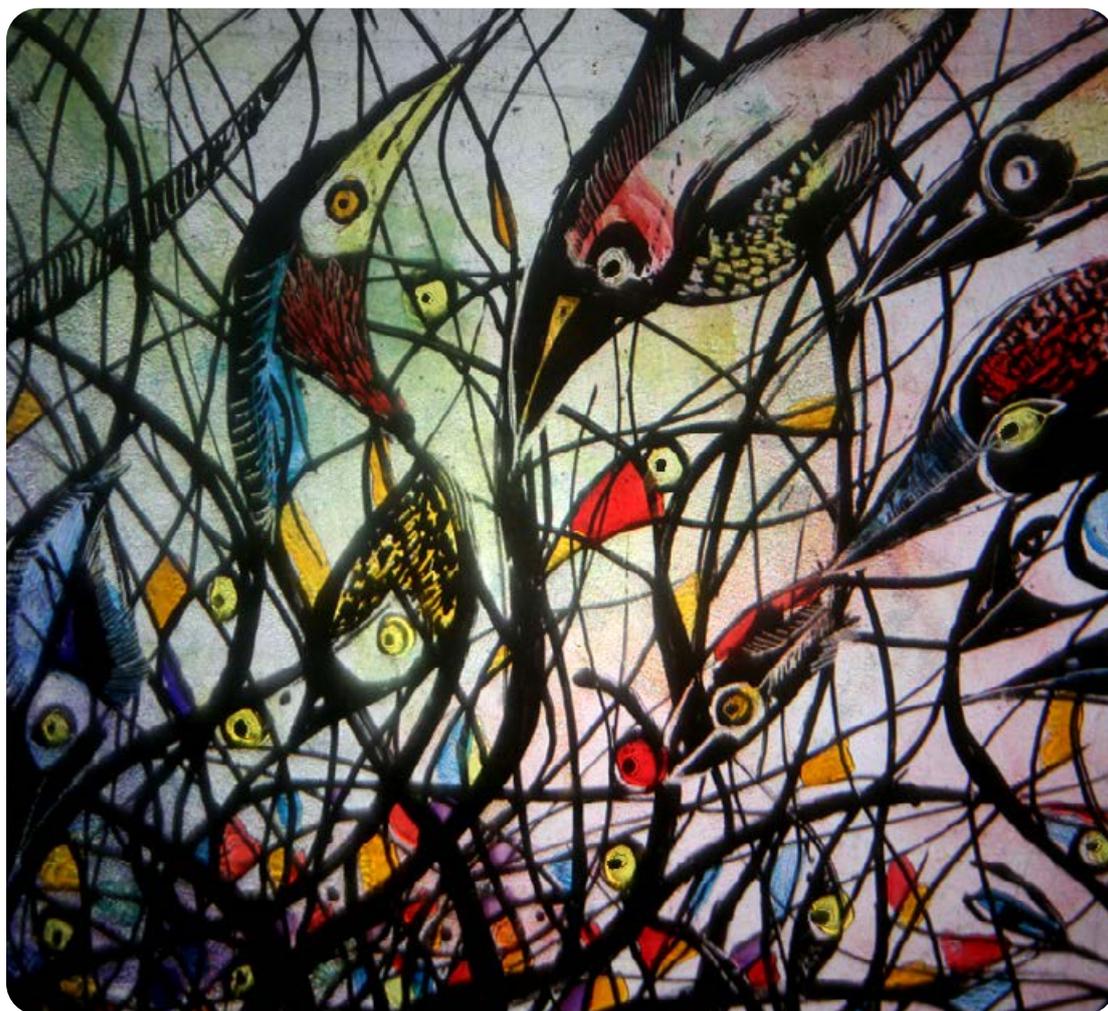
L'histoire de Celle qui dit se déploie à vue d'œil, s'écoute, se fabrique sous le regard du spectateur, se distord, s'invente et se déforme, en direct. Les matières narratives se succèdent et s'imbriquent les unes aux autres, comme un puzzle. Notre spectacle est artisanal, fait main – il cherche à rendre visible la technique et le geste de création, apparent.



Manipulation d'une marionnette / chant au piano



*« J'accepte la grande aventure d'être moi »
S. de Beauvoir*



Qu'elle est le sens de cette quête ? Est-elle absurde ? Kafkaïenne ? Surréaliste ? Dramatique ? Métaphorique ? Notre spectacle avance, à petit pas, en déployant ces différents degrés de lecture.

Dans *L'analyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim étudie le rôle des contes au regard du développement de l'enfant. Il explique qu'ils dirigent l'enfant vers la « découverte de son identité » et qu'ils ont la particularité de s'adresser à chacun dans un langage symbolique qui traduit un matériel inconscient.

Notre spectacle emprunte le canevas et la forme dramaturgique du conte traditionnel. Notre héroïne part - comme tant d'autres personnages avant elle - vivre des expériences périlleuses et traverser des épreuves pleines de risques. Un vieux pêcheur, attentif aux mouvements des rêves, l'aide finalement à résoudre sa quête. Il lui explique que grandir signifie - Se créer soi même.

– Ton nom, invente-le !

Ainsi, son enfance s'arrête dans un long poème où mots, peintures et chants se mêlent. Et notre histoire repart, sur le bout de ses pieds.

La vie est un mouvement – nos pensées, nos êtres et nos corps se meuvent, s'éteignent et renaissent, sans cesse. Le nom est ici un reflet symbolique de nos infinitudes.

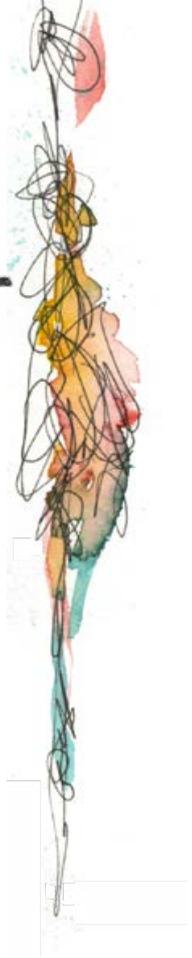
Si tout change en permanence, que reste t'il en nous d'immuable ? De permanent ? D'unique ?

Notre désir est ce qui nous reste fidèle – Et il traverse ce spectacle, sans cesse, et cherche à entrouvrir des failles dans votre réel et à créer des escales à vos imaginaires.



Illustration diffusée via un rétroprojecteur

ESPACE SCENOGRAPHIQUE

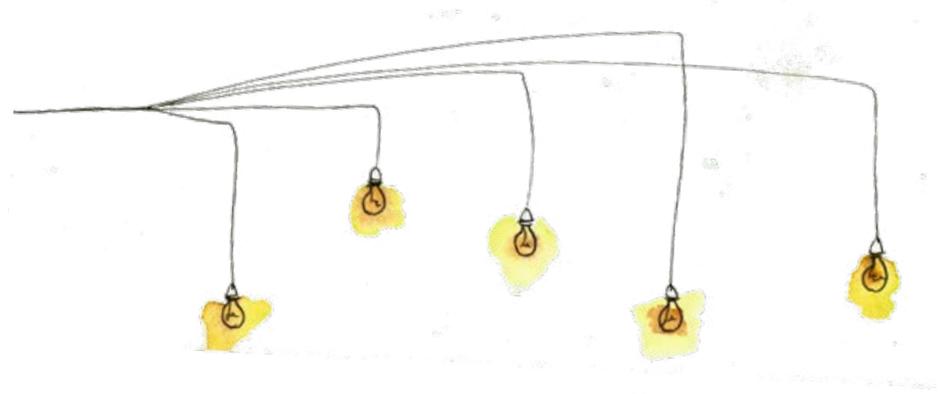


L'acte scénographique est le socle sur lequel nous pouvons venir mélanger les couleurs distordues du réel dans l'imaginaire. Ecrire la proximité des corps qui l'habite, le chemin qu'ils parcourent et la manière dont l'histoire s'enroule autour des spectateurs que nous appelons - nos hôtes.

L'espace du spectacle ressemble autant à une cabane contre laquelle le vent aurait trop soufflé, qu'au squelette d'une baleine biscornue qui nous aurait proposé un abri. Les visiteurs entrent dans ce monde en mouvement. Au-dessus de leurs têtes, des arches tordues s'enchaînent, se rétrécissant légèrement. Une forêt pousse tout à coup et une ville se réveille lentement. Au-delà des fenêtres, des personnages apparaissent et disparaissent successivement. Dans notre travail, nous excluons les rapports scéniques qui distinguent de façon abrupte le spectateur de l'espace de représentation. Nous imaginons des dispositifs plus immersifs, des espaces dans lesquels nous souhaitons faire vivre à nos hôtes une expérience sensorielle. A la manière d'un bateau que l'on mettrait en marche et pour qu'il navigue au gré de l'imaginaire, nous activons la machinerie en direct, manipulons les lumières, les images et les musiques, afin que puisse se raconter l'histoire. Le public est témoin de sa construction.

Nous essayons de mêler certains atouts du dispositif frontal traditionnel, tel que les effets d'apparitions, de perspectives et de profondeurs. Nous cherchons à créer la magie en désaxant la frontalité, ce rapport scène-salle dominant encore aujourd'hui dans la représentation théâtrale.

Nous travaillons avec les contrastes ; une recherche de grandeur pour certaines représentation (dessins projetés, jeux de lumière) jusque l'infiniment plus petit - le presque rien - un murmure, un léger mouvement d'eau... Nous travaillons sur différentes échelles et réalisons des aller-retours entre l'immensité du monde et l'intériorité de sa pensée. Lorsque l'océan devient aussi petit qu'un bol d'eau et la pensée intérieure, abyssale.



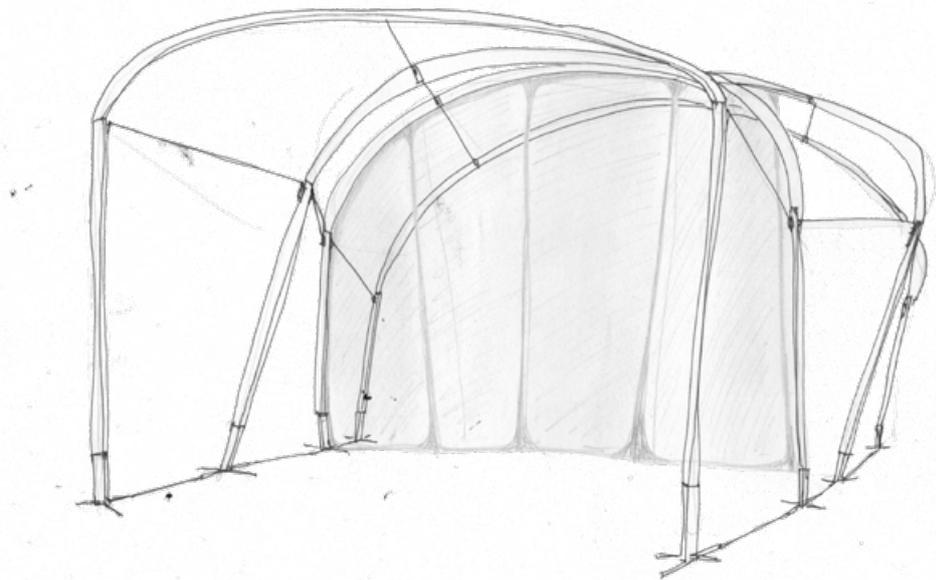
Ce spectacle est composé d'un mélange de différentes matières. Nous projetons nos dessins sur les parois d'une verrière translucide, sur laquelle nous jouons des ombres, des transparences et des ambiances lumineuse. Ces matières viennent s'étendre sur les différents supports formant l'espace scénographique. C'est un jeu de collage entre la matière graphique, lumineuse et celle issu du « réel » - emprunté à des objets. Ainsi l'espace propose de multiples couches de surfaces de projection, mouvantes et transformables.

L'espace scénographique est modulable. La verrière transparente recouverte de blanc de Meudon, se sépare en plusieurs pans, nous permettant de venir l'aimer sur la structure et ainsi multiplier les angles du regard des spectateurs. Dans notre théâtre, nous cherchons l'apparition et la disparition, l'invisible qui deviendrait tout à coup visible, afin de pouvoir mêler l'imaginaire et la réalité.



FICHE TECHNIQUE

La compagnie vient avec une scénographie composé d'arches en bois et de traverses métalliques, des accessoires, marionnettes et des instruments de musique ainsi que tout le matériel technique nécessaire au spectacle (lumière, son, projections).



Equipe en tournée (3 personnes) :

Diane Marchal et Florent Dupont et Simon Zaderatsky ou Youri El Fassy

Durée :

Montage/Réglage : 2 services de 4h (3 personnes)

Spectacle : 45 minutes

Besoins techniques :

Espace au sol de 7m d'ouverture par 10,5m de profondeur, plat

Hauteur minimum 3m

Puissance demandée :

3 PC16 au plateau minimum, 2 circuits séparés minimum

Noir salle et gradinage adapté (petites chaises/tabourets et moquette ou tapis pour les premiers rangs) demandés. La compagnie possède une 30aine de petites assises pour les premiers rangs.

Si un éclairage public est déjà en place, il sera utilisé.

Régie en salle derrière le public ou à cour.

La présence d'un technicien d'accueil est bienvenue.

LA COMPAGNIE CHIEN MANGE CHIEN

Depuis 2018, la compagnie ChienMangeChien a pour vocation de créer et produire des spectacles vivants originaux dont la singularité est d'accorder une place fondamentale à l'acte scénographique. Etablie en milieu rural, dans l'Allier, notre compagnie cherche à diffuser ses créations dans des lieux qui ne sont pas spécifiquement dédiés au théâtre dans une volonté politique d'affirmer un théâtre qui soit populaire tout en étant artistiquement exigeant - « Elitaire » comme le qualifiait Vitez. En cela, et dans le but de s'implanter au-delà des théâtres, d'être, nous même, nos spectacles sont conçus pour être autonomes techniquement et adaptables aux différents lieux qui ne sont pas forcément équipés d'infrastructures.

Le souffle de Chien Mange Chien est poétique, son esthétique bien que plurielle est qualifiée de baroque, d'expressionniste. Nous défendons un théâtre qui questionne la place du spectateur, en l'accueillant à l'intérieur d'espaces scénographiques immersifs. Nous considérons les enjeux politiques liés à la représentation comme fondamentaux. Notre travail consiste ainsi à réunir des communautés de spectateurs dans des espaces de pensées par le biais d'acte imaginaire. Les enjeux de nos créations sont de pouvoir créer des univers forts, et jouer sur des ressentis, la musique, le son, les images qui viennent toucher nos hôtes, au delà de leurs références culturelles. Sans pour autant amoindrir la langue, le cheminement de pensée, nous ouvrons différentes portes d'accès qui propose de se laisser guider par les chemins de l'inconscient.

Le théâtre comme prétexte à la rencontre est l'un de nos positionnement fort. Créer une invitation, un moment à partager, tout en proposant une expérience intellectuelle riche de sens, invitant à la réflexion et à l'échange.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Diane MARCHAL

est scénographe – plasticienne, elle commence sa formation à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille Méditerranée (ESADMM) en 2010, et termine son master de scénographie à la Haute Ecole des Arts du Rhin à Strasbourg (HEAR) en rédigeant un mémoire sur l'itinérance; le spectacle comme matière à la rencontre.

Elle s'intéresse aux espaces quotidiens qui deviennent scènes, aux spectacles qui sortent des murs du théâtre et qui s'étalent à 360° autour du public. Comment rendre la construction visible?

Elle dessine et fait de la menuiserie, construit des cabanes, chante des chansons et fabrique des histoires. Elle aime s'associer à d'autres pour sculpter toutes les matières qui nous entoure; le son, la lumière, les objets, les corps.. pour créer des univers surréalistes et immersifs.



Florent DUPONT

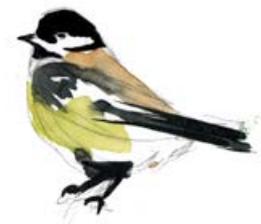
est metteur en scène, dramaturge et compositeur autodidacte. Il organise depuis plusieurs années des événements artistiques et culturelles.

Il s'attarde à attraper les mondes inconnus par l'écriture. Des paroles errantes – ou celles avariées par le monde. Pour exister, il a besoin de ces rêves de spectacle à construire, à porter aux autres, en échange.

Il a besoin d'exprimer ces chants qui grouille fort en lui. Et de mots, encore, quand ils se dégagent de leur coquille pour arriver de manière inattendu à parler.



Outre Florent et Diane, sur le plateau nous nous entourons d'une troisième personne pour raconter cette histoire. Il peut s'agir de **Youri**, de **Simon**, de **Malaurie**... ça dépendra des jours et de nos rencontres. Certains disent du texte, d'autre non, font de la musique, sculpte la lumière, ou anime des marionnettes. Ca reste mouvant. Chien Mange Chien aime mêler et confondre les disciplines techniques et artistiques.





Moment de travail au Quartet Théâtre



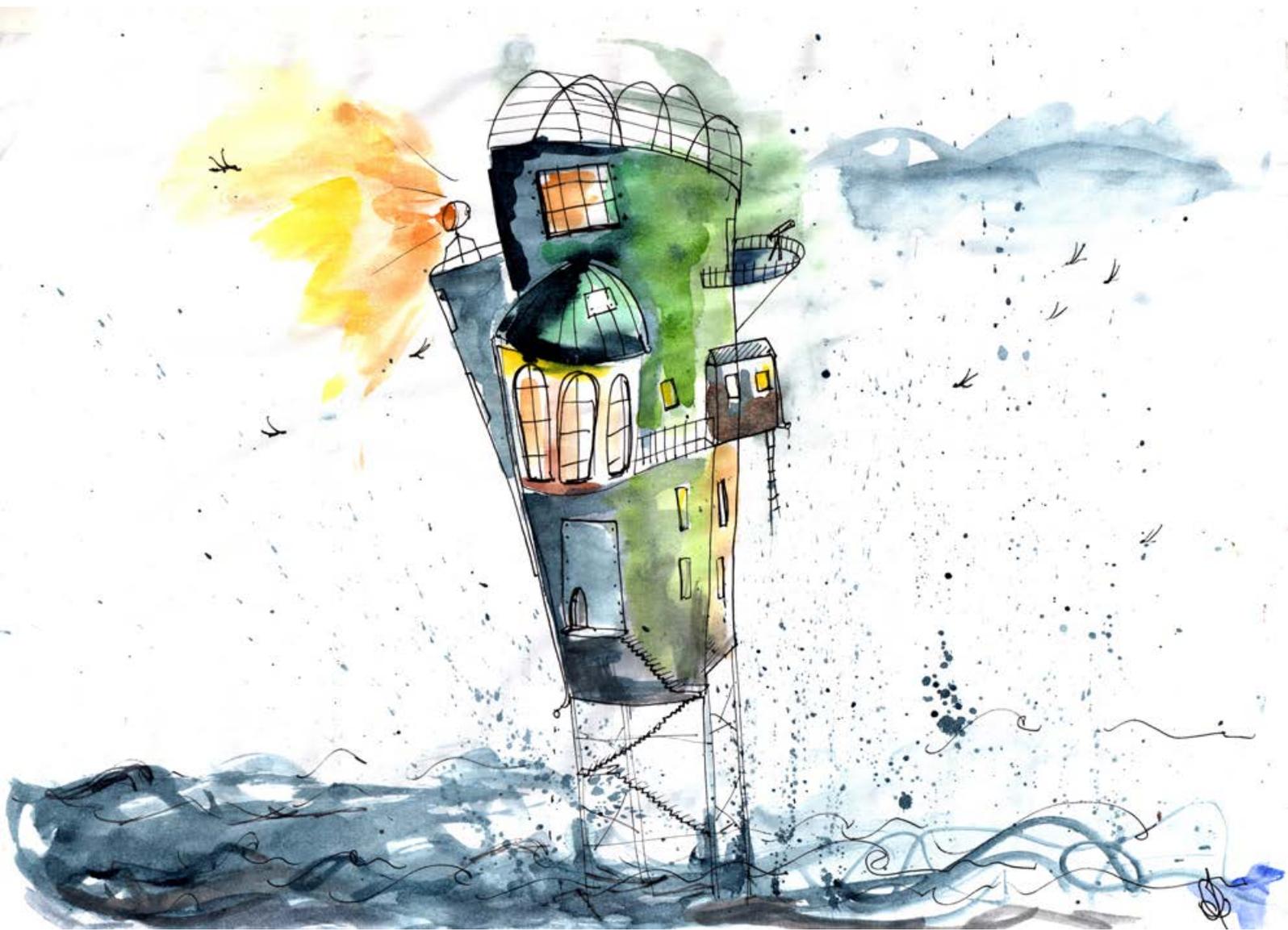
Résidence au théâtre du Petit Bastingue

*Tout sentir de toutes les manières
Tout vivre de tous les côtés,
Etre la même chose de toutes les façons possibles en même temps,
Réaliser en soi toute l'humanité de tous les moments
Dans un seul moment diffus, profus total et lointain*

*Je me suis multiplié pour me sentir,
Pour me sentir, j'ai eu besoin de tout sentir,
J'ai débordé, je n'ai fait que me répandre,
Je me suis mis à nu, je me suis offert,
Et il y a dans chaque recoin de mon âme un autel à un dieu différent*

*J'ai couché avec tous les sentiments,
J'ai été le maquereau de toutes les émotions,
Tous les hasards des sensations m'ont payé un coup
Tous les motifs d'agir et moi nous sommes faits des œillades
J'ai pris la main de tout ce qui pousse à partir
Incommensurable fièvre des heures !
Angoisse de la fonderie des émotions !
Rage, écume, l'immensité qui ne tient pas dans mon mouchoir,
La chienne qui hurle en pleine nuit,
Le lavoir de la ferme passant et repassant tout autour de mon insomnie,
Le bois tel qu'il était le soir où nous l'avons traversé, la rose,
L'accroche cœur blasé, la mousse, les pins,
Toute la rage de ne pas contenir tout ça, de ne pas détenir tout ça,
O faite abstraite des choses, rut impuissant des instants,
Orgie mentale pour sentir la vie !*

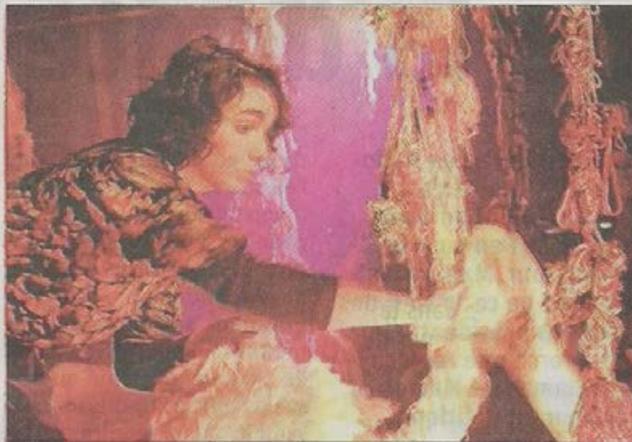
*Fernando Pessoa,
Poème extrait de L'anthologie essentielle*



ARTICLE DE PRESSE

MARIGNIER

Un spectacle magique, poétique, surprenant



Le public, attentif de bout en bout, s'est laissé conduire dans un monde inconnu, celui de l'imaginaire de "La petite fille qui avait perdu son nom". Photo Le DL/Alain DUBIN

Samedi 9 avril, le Quartet Théâtre, poursuivant sa programmation dans le domaine de la marionnette, des formes animées et de l'ombre mise en lumière, accueillait un drôle de spectacle intitulé "La petite fille qui avait perdu son nom". L'aménagement du petit théâtre La Pièce avait été, pour l'occasion, tout chamboulé.

Un étrange décor, bric-à-brac d'objets hétéroclites, sans doute choisis pour leur beauté propre, composait un espace dans lequel le spectateur avait le sentiment d'être au centre de l'histoire. L'histoire, c'est, dans l'imagination de la petite fille, la recherche de son origine. Une jeune spectatrice, au cours du spectacle, dira « Notre nom, c'est toute notre histoire, notre passé ! ». Accompagnés d'une musique originale et magnifique, de projections d'images et de couleurs sur un immense écran translucide à par-

tir de rétroprojecteurs, les spectateurs, petits et grands, toujours attentifs, se laissent prendre aux grâces et sophistications d'un monde rêvé. Le texte qui conduit le regard du spectateur dans cet univers mobile et coloré ne cherche pas à expliquer, il est une onde de poésie qui passe et qui l'enveloppe. Les dessins de sable exécutés en direct ne montrent rien, seulement le chemin...

Ce spectacle, très original, avait été déjà présenté et très bien reçu par les enfants de l'école du Centre. Dommage que d'autres classes n'en aient pas profité ! Par-delà la rêverie, ce dernier spectacle de la compagnie Chien mange Chien lui demandera peut-être de parfaire son travail, mais c'est aussi la fierté du Quartet Théâtre d'investir toute son énergie en soutien à la jeune création artistique.

A.D.

Avril 2022 - Présentation du travail en cours

Ce projet bénéficie du soutien du plan de relance, du soutien aux anciens étudiants de la Haute école des arts du Rhins, et du dispositif d'aide à la résidence du département de l'Allier.



Diane MARCHAL 06 29 92 84 01

Florent DUPONT 06 25 92 20 54

Email / diane.marchal@hotmail.fr
chienmangechien@riseup.net



Crédits photos Pauline Bussi, Jean Pierre Estournet